

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ S'endormir... Faire parler les enfants sur ce moment quotidien charnière : est-il pour eux bon ou plutôt mauvais ? Qu'est-ce que l'insomnie, que peut-on faire pour y remédier ?

■ Aborder le thème de la peur : celle de se retrouver seul, celle de dormir (ou de ne prétendument pas pouvoir trouver le sommeil), mais aussi celle du loup, des monstres, des fantômes et autres sorcières, de tout ce qu'on sait ne pas exister « en vrai »...

■ « Compter les moutons » : chercher l'origine de l'expression et l'expliquer. En recenser toutes celles qui peuvent comporter le nom d'un animal : « un froid de canard », « la chair de poule », « un mal de chien », « une faim de loup », etc.

■ Fabriquer un mobile avec des moutons dessinés et découpés par les enfants, à suspendre au plafond de leur chambre pour qu'ils puissent effectivement compter ces moutons censés leur amener le sommeil.

■ Travailler sur la figure du chasseur, sur la base d'autres contes du répertoire classique : *Blanche-Neige et les sept nains* ou *Le petit chaperon rouge*, etc. Quelle image les enfants ont-ils de cette ancestrale activité d'adultes, qui prête souvent à polémique ?

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
PITCHOUNES / DÈS 3 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

COMPTE LES MOUTONS

FRANCE-BELGIQUE / 7'
de Frits Standaert

Un petit garçon n'arrive pas à s'endormir. Il appelle son père qui est en train de lire son journal en bas, dans le salon. Le père, pour se débarrasser du problème, conseille à son rejeton de compter les moutons.

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr

Il semble naturel que le cinéma d'animation destiné aux plus jeunes puisse se tourner vers la littérature destinée au même public, pour y puiser des histoires et des univers graphiques à transposer à l'image. Des exemples récents ont constitué de franches réussites dans cette démarche, comme, parmi beaucoup d'autres, l'adaptation du fameux *Perdu, retrouvé* (2008) ou encore *La petite casserole d'Anatole* d'Éric Montchaud, présenté dans le cadre de la séance « Des contes et des couleurs » du Festival européen du film court de Brest en 2014.

À son tour *Compte les moutons* s'inspire d'une œuvre pour la jeunesse, à savoir un livre éponyme de Mireille d'Allancé, publié à l'École des Loisirs en 2000. Il en reprend la douceur des couleurs et des formes, placées sous le signe de la rondeur (jusqu'au nez du petit héros !), afin de mettre en scène un moment crucial de la journée d'un enfant de quatre ou cinq ans, en l'occurrence son coucher. Un moment qui s'accompagne généralement de difficultés à accepter la situation de la part de l'intéressé, qui a du mal à trouver le sommeil ou prétend du moins que c'est le cas ! Tous les parents connaissent la chanson et... la diversité des prétextes pour leur rejeton de se relever et prolonger un peu la journée en leur compagnie. Le court métrage réalisé par le Belge Frits Standaert commence sur cette note d'une drôlerie dont il ne se départira jamais.

Le cœur de l'intrigue tient à l'imagination fertile d'un petit garçon – mais ce pourrait être tout aussi bien une fillette –, qui n'est jamais la meilleure alliée pour s'endormir calmement. Le bambin se voit conseiller par son papa, pour mieux rejoindre

les bras de Morphée, de compter les moutons. Cette méthode traditionnelle, dont on ne sait même plus le pourquoi et le comment, tranche avec les réalités du vingt-et-unième siècle, mais donne une intemporalité universelle au propos. Sauf que le ton du film oscille vers un fantastique charmant lorsque les ovins énumérés par le petit héros se matérialisent dans sa chambre : ils sont quatorze à braire littéralement autour de lui ! Alors qu'il s'en confie à son père, on pressent que celui-ci ne croit pas que cela puisse être réellement le cas



et c'est avec désinvolture qu'il lui conseille d'en appeler au loup, ce qui n'est pas rien pour un enfant, cet animal résumant toutes les peurs possibles le concernant ! D'autant que le loup noir qui se présente n'est pas particulièrement rassurant, avec ses dents acérées. Le carnage qu'il provoque demeure heureusement en hors-champ (c'est-à-dire à l'extérieur du cadre de l'image montrée au spectateur, qui voit dans ce cas seulement les touffes de laine qui volent sous les coups de mâchoire !) et le registre humoristique choisi par les auteurs permet de contourner la peur enfantine et de développer un autre cha-



pitre, drolatique : le loup repu s'endort et prend toute la place dans le lit, ce qui conduit le gamin à solliciter à nouveau un conseil paternel.

Deux chasseurs truculents font donc irruption à leur tour dans la chambrette pour évacuer le loup (en le portant charitablement, on nous fait grâce de tout coup de feu...) et l'auteur joue de ces figures traditionnelles, presque archétypales, du conte en général, depuis Perrault ou Grimm. Loin d'être menaçants, les deux truculents gaillards en maillot de corps s'installent, jouent aux cartes et réclament à boire !

C'est là que la morale principale du film peut enfin s'exprimer : l'enfant, évidemment, aimerait bien se débarrasser des chasseurs qui se sont occupés du loup, ce loup qui avait fait disparaître les encombrants moutons... Le comble, c'est que papa, lui, s'est endormi et que son fils se retrouve seul face à la situation. Faire soi-même ses premiers choix pour trouver la solution à un problème est une étape majeure dans une jeune existence et l'enfant fait alors fonctionner ses méninges, trouvant une certaine logique et la possibilité d'opter pour une cause qui provoquera tel effet. Ici, celle du froid faisant fuir, une fois la fenêtre ouverte sur une météo exécrable, les deux gentils importuns.

C'est de son propre chef que le môme se sort de son problème, sans le moindre recours à une intervention adulte. Et c'est tout seul, son doudou excepté, qu'il regagne son lit, ayant compris l'inutilité de ses stratagèmes pour ne pas affronter la venue du sommeil. L'inefficacité du procédé suggéré, aussi, qui a provoqué la venue des moutons et toutes ses conséquences. Le plan final, sur le générique, montre en plongée la chambre et le lit où l'enfant s'endort enfin paisiblement, porté par une paisible musique installant ce que doit être cet instant quotidien, si important à une bonne croissance et qui est pourtant souvent susceptible de provoquer drames, incompréhension et crises de larmes.

Frits Standaert a suivi des études de cinéma d'animation à l'Académie royale des Beaux-arts de Gand, de 1981 à 1986. Il est aujourd'hui à la fois réalisateur de publicités et de courts métrages, producteur et pédagogue à l'école d'art RITS de Bruxelles. Il a réalisé une demi-douzaine de courts métrages : *Jailbirds* (1990), *Wundermilch* (1992), *Kiss the Moon* (1993), *L'écrivain* (2004) et *Rumeurs*, qui avait été présenté en 2011 dans le cadre du Festival européen du film court de Brest, plus précisément dans la séance « Des contes et des couleurs ».